

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 104 (1968)
Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

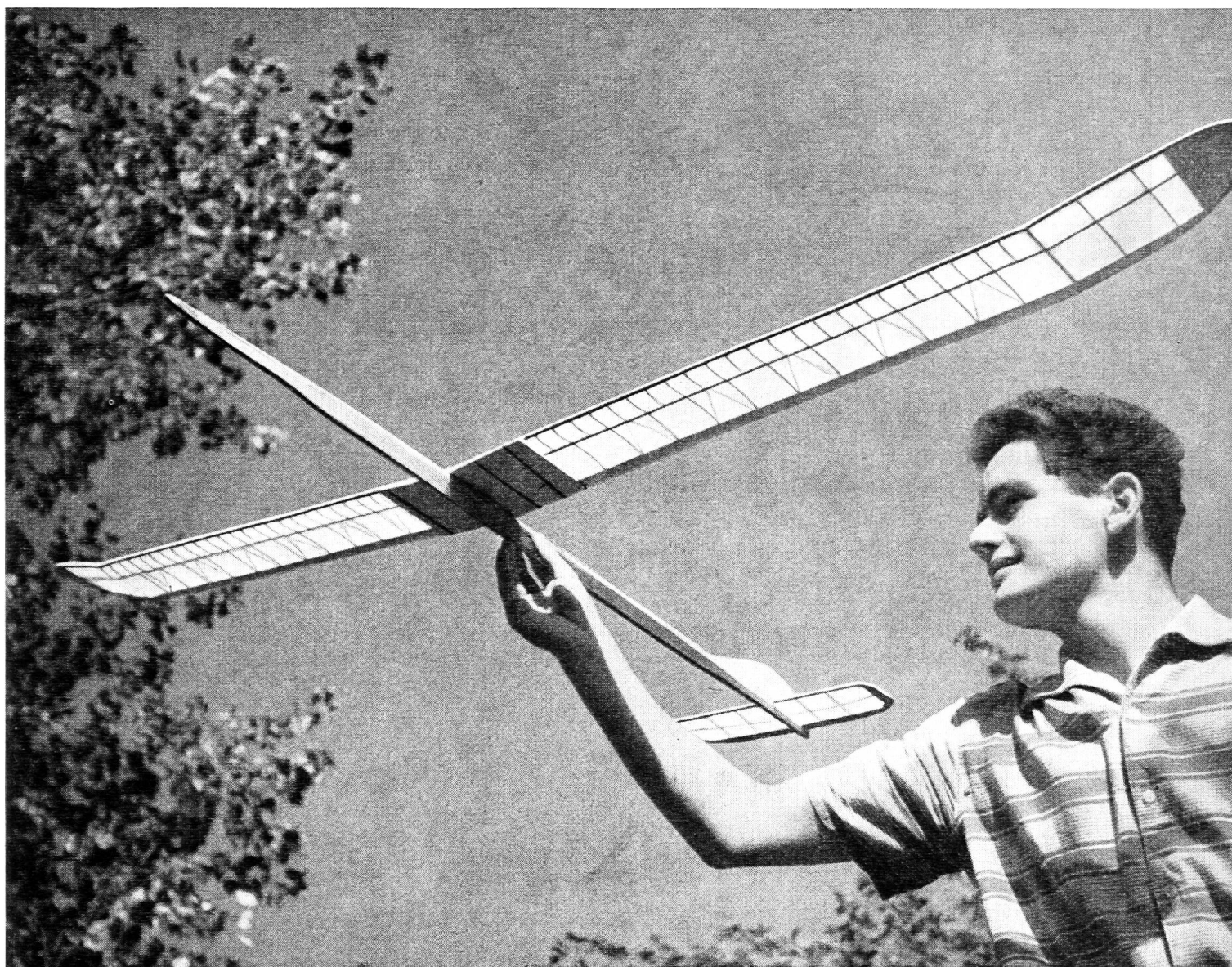
Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Bel envol dans l'été qui aujourd'hui commence

Jeunesse qui conteste, jeunesse qui construit : serait-ce la même?

Communiqué urgent

Inscriptions au Gymnase du soir

Le Gymnase du soir va achever cet automne le premier cycle de son existence et déjà un certain nombre d'étudiants ont obtenus ou vont obtenir en septembre les certificats de maturité pour lesquels ils ont tant travaillé.

Les inscriptions nouvelles pour la prochaine année scolaire sont prises dès maintenant.

Le Gymnase du soir prépare aux maturités fédérale et commerciale, aux examens préalables d'admission à l'Université. Le semestre d'hiver débutera le lundi 30 septembre 1968. Renseignements et inscriptions dès aujourd'hui au secrétariat du Gymnase du soir, 6, av. de l'Elysée, 1006, Lausanne. (Tél. 27 92 48), les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 18 h. à 20 h. ou sur rendez-vous.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin

Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles
primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux,
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.- ; ÉTRANGER Fr. 25.-

L'École cantonale d'agriculture du Jura
met au concours un poste de

maîtresse ménagère

Fonction : assurer le service de vulgarisation
en économie domestique pour l'ensemble du
Jura.

Exigences : bonne connaissance des milieux
ruraux et intérêt pour les problèmes de la vul-
garisation agricole.

Les titulaires du diplôme de maîtresse ména-
gère ou pouvant justifier d'une formation équi-
valente peuvent faire leurs offres à la direc-
tion de l'École cantonale d'agriculture du Jura,
2852 Courtemelon.

Entrée en fonctions immédiate ou à convenir.
Traitement selon décret.



La communication la plus rapide et
la plus économique entre Ouchy et les
deux niveaux du centre de la ville.

Les billets collectifs peuvent être
obtenus directement dans toutes les
gares ainsi qu'aux stations L-O
d'Ouchy et du Flon.

Votre agent de voyages

VOYAGES
LOUIS
NYON-LAUSANNE

Lausanne : 6, rue Neuve - Tél. 23 10 77

Nyon : 11, av. Viollier - Tél. 61 46 51

Tous les services d'agence

Plus de quarante années d'expérience dans les
voyages et excursions par autocars

école
pédagogique
privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de
gouvernantes d'enfants,
jardinières d'enfants
et d'institutrices privées
- Préparation au diplôme intercantonal
de français

La directrice reçoit tous les jours de
11 h. à midi (sauf samedi) ou sur ren-
dez-vous.



pinocchio

LA BOUTIQUE DU BON JOUET

Jeux, jouets, disques et matériel éducatif
hautement sélectionnés

10, ÉTIENNE-DUMONT, GENÈVE

(Pinocchio est un magasin à but non lucratif)

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Des vacances en travaillant

A Saint-Sorlin-d'Arves, village savoyard situé à 1650 mètres d'altitude, s'est ouvert depuis peu un chalet où se déroule une expérience originale : l'opération « Neige et Travail ». Les pensionnaires, ouvrières d'une fabrique de confection du Pas-de-Calais, partagent leur journée entre le travail à l'atelier et les plaisirs des sports d'hiver.

L'initiative de cette réalisation revient au chef d'une entreprise de Harnes, qui emploie 500 personnes, dont 85 % de femmes. Le centre de neige qu'il a fait construire dans les Alpes, reçoit chaque mois 40 à 50 salariés. Les horaires sont aménagés de manière à combiner les séances de ski et les heures de travail, fixées à 120 par mois au lieu de 160. Pour financer l'installation du centre, tout le personnel de l'usine a accepté de travailler gratuitement une demi-heure par jour en plus de l'horaire habituel et ceci pendant un an.

Le patron de l'entreprise espère que la formule vacances-travail — qui ne supprime pas, bien entendu, les congés annuels — fera « boule de neige ».

(Informations UNESCO.)

Télévision scolaire

La Télévision bavaroise, durant l'année scolaire 1965-1966, a projeté 123 émissions destinées aux écoles. Ces émissions étaient consacrées aux domaines les plus divers : histoire, géographie, orientation professionnelle, étude du milieu. Parmi les enseignants, 61 % considèrent ce moyen d'enseignement comme « bon », 26 % comme « moyen » et le reste comme médiocre.

Quatorze ans d'école obligatoire !

Les dépenses des Etats-Unis, pour 1967, pour l'éducation et la culture, se sont élevées à 52 milliards de dollars, soit 6,2 % du produit social brut. On compte que bientôt la scolarisation gratuite de chaque garçon et de chaque fille portera sur quatorze ans.

LE BRUIT

Un des éléments les plus importants de la fatigue scolaire c'est le bruit. « La fatigue entre par beaucoup de portes, dit M^{me} Hattinguais, et les sens, l'ouïe surtout, sont une de ces portes. »

On a l'habitude de comparer l'école au travail à une ruche. Hélas, si, toutes proportions gardées, il n'en émanait que le bruit de la ruche !...

Maintenant que nous connaissons un peu partout des constructions scolaires récentes, aux salles insonorisées, aux fonds moelleux et silencieux (tapis « bord à bord », je vous prie, dans le dernier-né des bâtiments scolaires de mon arrondissement), des constructions aux portes et aux fenêtres qui ne grincent pas, aux tables et aux chaises munies de gommages ou de dômes de silence ; maintenant que dans toutes ces écoles le port des pantoufles, en classe, est devenu obligatoire, nous sommes d'autant plus affectés par le triste sort des enfants enfermés dans les « casernes scolaires » dont le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle ont peuplé nos agglomérations en les dressant fièrement le long des axes routiers afin qu'elles témoignent de l'intérêt que les édiles portaient à la jeunesse.

Car leur situation topographique est telle qu'indépendamment des bruits nés de la sonorité des escaliers, des couloirs trop étroits, des salles et du mobilier, ces constructions anciennes pâtissent de tous les bruits de la circulation.

Plus, les immeubles au milieu desquels elles trônent étant contemporains ou encore plus anciens, la démolition, les réfections et la reconstruction vont bon train dans ces quartiers-là ! Je connais des gosses, dans un de nos collèges, qui ont passé leur scolarité obligatoire fenêtres fermées, à peu près tous les immeubles voisins, à l'est, à l'ouest, et au nord ayant été transformés ou reconstruits ; restait le midi où passe, devant le préau, la rue... : à part un élargissement, la suppression des voies du tram, une correction complète, elle a été, durant ces années, l'objet de tant de fouilles !

* * *

Avez-vous déjà remarqué que vous baissez instinctivement la voix lorsque vous circulez sur les fonds plastiques d'un immeuble administratif ou le long des couloirs ouatés d'un hôpital ? Les enfants, aussi, sont moins bruyants quand ils vivent dans un environnement silencieux. En classe ils bavardent moins parce que, dans ces havres de silence, leur babil ne passe pas inaperçu.

Les chercheurs, les ecclésiastiques le savent : c'est dans le calme, la tranquillité, qu'on fait du bon travail. Certes il faut s'habituer à tout, même à besogner avec un fond imposant de décibels ! L'existence moderne nous y oblige. Mais sachons que, dans ces conditions-là, notre ouvrage en souffrira. Il en va de même des enfants.

A. Ischer.

Passage en secondaire

La « Interkantonale Mittelstufenkonferenz » s'est réunie à Glaris. Le problème du passage de l'enseignement primaire aux écoles secondaires a constitué le point principal des discussions. La conférence a d'autre part présenté son « Handbuch der IMK-Prüfungsreihe », qui contient des

tests d'aptitude scolaire pour les classes de 4e-6e années. Ce répertoire est le résultat d'un long travail de recherche, qui tendait à mettre au point des tests d'aptitude qui pourraient être appliqués aux écoliers de toute la Suisse. Il s'agit là d'un ouvrage important pour la coordination. (Disponible aux Editions Franz Schubiger, Winterthour.)

Le mauvais élève intelligent

On entend quelquefois de la part d'un maître, mais plus souvent encore dans la bouche d'un père ou d'une mère, des réflexions de ce genre : « Cet enfant n'est pas bête ! Pourquoi donc est-il un si mauvais élève ? »

Car les notes obtenues à l'école par certains enfants jettent parfois la perplexité dans l'esprit de leurs parents, alors même que ceux-ci sont assez clairvoyants et objectifs devant les aptitudes intellectuelles de leur rejeton. Si j'en crois quelques expériences que j'ai vécues récemment, même un psychologue peut être intrigué par les piètres résultats qu'obtient en classe un enfant à l'intelligence normale — médiocrité scolaire d'autant plus étonnante que n'a pas pu s'installer encore chez l'élève le découragement chronique, dû à l'échec répété.

Certes, lorsque parents, maîtres, psychologues ou inspecteurs ont de bonnes raisons de penser que l'enfant est sain de corps et d'esprit, ils ne doivent pas dramatiser d'emblée la situation. Ce serait en effet faire preuve d'une certaine naïveté que de croire à la valeur absolue du bulletin chiffré, notamment quand la moyenne est établie sur un nombre restreint de notes. Celles-ci, chacun doit en être conscient, ne sont pas nécessairement le miroir parfait de la vérité, surtout dans la première partie de l'année, après un changement de classe et de maître.

A l'opposé des parents anxieux, exagérément désireux de voir leur enfant réussir de façon brillante à l'école, nous trouvons les éducateurs que des insuccès devenus permanents n'émeuvent pas assez, et qui négligent de rechercher avec méthode la genèse d'une inquiétante stagnation scolaire. Entre la panique intempestive des uns et l'insouciance trop optimiste des autres, on a quelquefois de la peine à trouver un juste milieu. Les mauvais élèves intelligents n'en existent pas moins, et leur cas déroutant mérite que l'on tente à l'analyser.

Le caractère et les habitudes

Formulons tout d'abord une remarque générale, qui n'a pas la prétention d'apprendre grand-chose au corps enseignant. L'opinion est encore trop répandue parmi les parents que l'aptitude scolaire est avant tout une question d'intelligence. Dans nos classes, de nombreux élèves médiocres le sont moins à cause d'une débilité ou d'un déséquilibre de leur intelligence, que parce qu'ils souffrent d'un retard dans l'évolution de leur caractère. Chez eux, comme chez les très jeunes enfants, ce sont les impulsions du moment qui prévalent, les désirs, les envies, les suggestions de l'instinct, plutôt que celles de la raison. Ces écoliers-là ont, en particulier, un pouvoir d'attention volontaire très limité. Ce sont des êtres dont les facultés intellectuelles « pourraient », mais dont le caractère « ne peut pas vouloir ».

Dire sans commentaires l'importance de la volonté dans la destinée scolaire d'un enfant est presque une lapalissade. Ce qui est plus intéressant et plus utile, c'est de démontrer la part fondamentale des habitudes dans la formation du caractère.

Celui-ci, considéré dans son intégralité, est la résultante de deux facteurs : **le donné** et **le choisi**.

Le caractère est donné en ce sens que la manière de penser, de sentir et d'agir se construit en l'individu dès sa naissance, sinon avant, et jusqu'à l'âge adulte. Le jeune enfant pense, sent et agit sans porter aucun jugement sur sa manière propre de se manifester. Ce n'est que petit à petit qu'il devient apte à considérer sa conduite personnelle, à apprécier moralement ses propres faits et gestes.

Autrement dit, notre caractère se forme d'abord en quel-

que sorte à notre insu. Plus tard, la volonté intervient peu à peu, avec d'ailleurs plus ou moins de vigueur. C'est l'époque où l'on devient capable de saisir les valeurs morales, et de faire un tri parmi elles. C'est l'âge où l'être humain, prenant véritablement conscience de lui-même, choisit dans une certaine mesure son caractère, ou du moins peut le choisir s'il le veut bien.

Cette découverte de soi-même est plus ou moins précoce selon les individus. Elle dépend de la constitution physique et psychique de l'enfant, mais aussi des circonstances de sa vie, des influences de son milieu familial, social et scolaire.

En effet, toutes les habitudes (il en est qui datent de la naissance), ont été contractées grâce à l'instinct latent d'imitation. Quant au stock des expériences affectives, il est très tôt considérable et capital. Associé au bagage des habitudes et au fonds des acquisitions intellectuelles, il forme une synthèse mentale et complexe, il suscite un sentiment cénesthésique strictement individuel qui n'est autre que le caractère définitif. C'est dire le rôle essentiel que joue celui-ci dans l'éducation et dans l'instruction d'un enfant. Nous devons nous rendre à l'évidence : chez nos élèves, certains éléments de leur personnalité ne peuvent en aucune façon être modifiés. Il faut que nous nous accommodions et que, dans les conditions les plus favorables, nous nous en servions mieux.

La vie affective et la « psychologie des profondeurs »

Le cas du mauvais élève intelligent doit nous suggérer encore d'autres réflexions salutaires. Nous avons fait allusion ci-dessus aux incidences de la vie affective dans le comportement scolaire d'un enfant.

Non seulement l'affectivité est l'un des grands moteurs du psychisme considéré dans son ensemble, mais elle joue un rôle primordial dans le développement des facultés intellectuelles proprement dites.

Ainsi, plus fréquemment qu'on ne l'imagine en général, de nombreuses perturbations de l'intelligence elle-même ont des causes affectives, le plus souvent inconscientes. C'est la raison pour laquelle on parle volontiers de nos jours de « psychologie des profondeurs ». On entend par ce terme une psychologie qui ne se contente pas de dépister et de mesurer les aptitudes — en particulier les aptitudes intellectuelles — mais qui aspire à découvrir le pourquoi des attitudes psychiques quelles qu'elles soient ; le pourquoi, par exemple, d'une apparente débilité mentale qui, en fait, est peut-être la manifestation d'un trouble d'origine affective.

Comme la formule l'implique, la psychologie des profondeurs a également l'ambition de sonder le fonds et le tréfonds de l'âme, c'est-à-dire la part inconsciente de l'être. Les tests dont elle se sert sont d'inspiration psychanalytique. C'est donc que leur emploi doit être réservé à des spécialistes alliant la compétence à la prudence. Cela revient à dire aussi que seul un nombre assez restreint d'enfants pourra être soumis à ce genre d'investigation psychologique.

Mais le fait même que de telles épreuves existent, tirées de l'expérience psychanalytique d'un demi-siècle, éclaire quelque peu pour le corps enseignant le délicat problème de ces mauvais élèves qui paraissent ne pas manquer d'intelligence.

Encore quelques causes de faux retards

Troubles latents du caractère, problèmes affectifs plus ou moins conscients sont sans doute les raisons les plus fréquentes et les plus profondes de ces échecs scolaires qu'on ne peut attribuer à une carence intellectuelle. Il existe cependant d'autres causes perturbatrices qui, bien que plus anodines

parce qu'extérieures à la constitution de l'individu, doivent être connues. Notre énumération ne sera ni exhaustive, ni ordonnée suivant la gravité des exemples.

La fréquentation irrégulière de l'école, pour quelque raison que ce soit, fait d'un enfant normal un ignorant que l'on pourrait prendre à tort pour un retardé.

Les changements répétés de genre d'école, de classe ou d'instituteur (on sait toutes les circonstances néfastes imputables depuis une vingtaine d'années à la pénurie de maîtres) ont pour effet des lacunes intellectuelles qu'il est parfois difficile de combler.

Certaines erreurs techniques de l'éducateur (nous pensons en particulier à l'enseignement peu clair, peu attrayant, trop dogmatique de quelques débutants et surtout de quelques maîtres temporaires insuffisamment formés à leur tâche) peuvent être la cause de retards pédagogiques plus ou moins graves.

Un dégoût du travail scolaire peut provenir d'une antipathie justifiée ou instinctive à l'égard du maître. Il arrive que l'aversion de l'élève naisse d'une mauvaise influence du milieu familial, qui échauffe l'esprit de l'enfant contre l'école. Nous connaissons aussi des cas où une particularité quelconque qui excite la moquerie des camarades, suffit à créer chez l'élève un état d'esprit qui gêne son épanouissement en classe.

Le bilinguisme, profitable aux êtres doués, est souvent une source de difficultés supplémentaires pour un écolier à l'intelligence médiocre ou vivant dans un milieu peu cultivé.

Un intérêt extra-scolaire prédominant — pour un jeu, pour un sport, pour un violon d'Ingres — accapare parfois l'esprit d'un enfant à tel point que celui-ci ne fait plus grand-chose de bon à l'école.

Enfin, notons que, dans les régions où l'année scolaire débute au printemps, il se peut qu'un petit écolier ait quelque peine à assimiler le programme pour la seule raison qu'il est né à la fin de l'année, et qu'il est, en conséquence, un peu plus jeune que la plupart de ses camarades.

Rassurer et conseiller les parents

Quelle attitude devons-nous avoir à l'égard de ces parents qu'inquiète ou même qu'affole l'échec partiel de leur enfant à l'école ?

En premier lieu, sauf dans des cas exceptionnels, il faut les dissuader de demander le transfert de l'enfant dans une autre classe. Un tel changement, quand il est réalisable, est

rarement bénéfique, car il pousse l'écolier à fuir les difficultés plutôt qu'à les combattre.

La solution qui consiste à offrir des leçons particulières par un répétiteur présente les mêmes inconvénients (une fois encore : cas spéciaux réservés). De façon générale, déconseillons aux parents tout ce qui encourage l'élève à escamoter les responsabilités et l'effort personnel.

Nous devons aussi — cela est souvent malaisé — inspirer la famille dans le domaine des sanctions qui se veulent éducatives. Si, de nos jours, trop de pères et mères sont dangereusement faibles envers leurs enfants, le contingent des parents incompréhensifs et sévères à l'excès existe encore, et continue à commettre des sottises, sinon de graves méfaits.

Un médecin psychologue nous citait le cas de ces parents qui, sous prétexte que le bulletin semestriel de leur fils s'était abaissé de quelques points, avaient mis sous clé pour une période indéterminée jeux, jouets et livres récréatifs. Un autre exemple d'absurdité éducative chez un père bien intentionné : des prélèvements dans la tirelire de sa fille, chaque fois que celle-ci avait reçu une mauvaise note. Sans même parler de ces situations — rares, certes, plus fréquentes néanmoins qu'on ne le croit — d'enfants et d'adolescents acculés à la névrose, à la révolte ouverte, voire au désespoir le plus tragique, par les procédés traumatisants de leurs éducateurs ! (Il s'agit encore d'exemples cités par un spécialiste en neuropsychiatrie infantile.)

Mais nous connaissons également, Dieu merci, des cas où l'échec scolaire momentanément paradoxal stimule des répercussions positives inattendues : quand un mauvais livret, loin d'élargir le fossé entre l'enfant et sa famille, stimule au contraire celle-ci à rechercher avec une calme objectivité les causes du fléchissement scolaire ; quand le souci de faire « remonter la pente » à l'écolier décide ses parents à rencontrer le maître, et à collaborer avec plus de régularité et de confiance ; quand enfin, d'une façon ou d'une autre, la chaleur de l'alerte incite les éducateurs quels qu'ils soient à plus de prudence, de réflexion et de dévouement.

Le problème du mauvais élève intelligent est déroutant, avons-nous dit. Il est très difficile à analyser. Mais sa solution a toujours un double mérite : elle améliore le sort d'un enfant que les circonstances avaient perturbé ; elle affine le sens psychologique de l'adulte qui n'a pas craint de s'attaquer à une question complexe et délicate.

Violette Giddey.

Ecole enfantine et accès aux études supérieures!

Interrogé sur les causes des inégalités de chances d'accès aux études, M. Laurent Pauli déplorait récemment que dans la plupart des cas le sort de l'enfant fût joué dès les premières années primaires. Il allait même jusqu'à mettre en cause l'école enfantine, dans une argumentation que nous livrons à l'attention, sinon à la critique, de nos collègues maitresses enfantines.

Au jardin d'enfants, on doit s'occuper du problème fondamental qui est celui du langage. Car toute notre école est verbale : tout se joue très rapidement sur les mots, sur la manière dont on parle et dont on écrit. Et c'est là que se manifestent d'abord les différences entre les milieux familiaux et sociaux. Entre un enfant au vocabulaire assez riche parce qu'il entend parler de toutes sortes de questions dans sa famille, et un enfant qui n'est pas du tout stimulé de ce côté-là, la différence est importante à l'entrée à l'école. Si bien que le rôle des jardins d'enfants n'est pas de faire

un enseignement préalable de lecture ou d'arithmétique, mais justement d'expression orale.

Il faut donner aux enfants, par petits groupes, la possibilité de beaucoup s'exprimer. C'est à cet âge qu'il faut commencer à remédier aux différences de stimulation du milieu en mettant l'accent sur l'éducation au langage. Il faut que l'atmosphère du jardin d'enfants soit stimulante du point de vue langage, comme celle de certains milieux privilégiés, où tout naturellement la mère raconte des histoires qui font réagir l'enfant. Des histoires, c'est précisément ce qui manque à l'enfant dont la mère ne s'occupe guère, soit pour des raisons économiques, soit parce qu'elle n'a pas les moyens intellectuels suffisants pour le faire. Le vocabulaire d'un enfant reflète assez bien celui de ses parents, ceci dit sans accuser quiconque, puisqu'il est tout à fait normal que quelqu'un qui a un travail manuel ne s'occupe pas d'abord de soigner son langage.

Adapté de « Tribune universitaire », Neuchâtel, 14 mai 1968.

L'appareil photographique et la caméra, outils pédagogiques sous-employés

(Ce qu'en peut faire un maître d'école primaire)

L'initiation à la connaissance de la nature se fait essentiellement, à l'école primaire, par les exercices d'observation portant sur les plantes et les animaux communs dans la région. Ces exercices développent le sens de l'objectivité, une certaine aptitude à l'analyse. Mais, à eux seuls, ils ne donnent peut-être pas un contact suffisant avec le monde vivant pour former vraiment des enfants « Amis de la Nature », ayant compris l'extrême diversité des êtres et acquis le respect de la vie.

Pour élargir, enrichir, épanouir en quelque sorte l'exercice d'observation tant sur le plan de la connaissance que sur celui de la sensibilité, il faudrait multiplier les classes promenades dans les jardins, les parcs, les champs, les bois... ce qui est bien difficile — surtout en ville.

L'appareil photographique et la caméra maniés par le maître et éventuellement par ses élèves permettent d'amener — en quelque sorte — la nature en classe.

Lorsque le maître est photographe

Il s'agira ici de ce que peut faire un maître photographe amateur, possesseur d'un bon appareil moyen (format 24 × 36) et d'un projecteur pour diapositives. En effet, les œuvres à réaliser sont des diapositives colorées qui, projetées, imposeront leur présence par leur grandeur, leur luminosité et le fait qu'on les contemple dans la pénombre de la classe.

Un minimum de pratique photographique apprend au pédagogue qu'une bonne photo peut constituer un message. Par le choix de l'objet mais aussi de l'échelle de la prise de vue, du cadrage, de l'éclairage, de la profondeur du champ, le photographe désigne ce qui a retenu son attention. En isolant ce qui lui paraît significatif, il lui donne de l'importance. On peut décrire un objet par une série de photographies judicieuses. Apprendre à bien photographier, c'est apprendre à mieux voir, et à mieux voir pour mieux montrer. Photographier peut donc être pleinement un acte pédagogique.

Quels sujets photographier ? Les plantes, et les animaux communs et pourtant mal connus sont nombreux. Il est utile de pouvoir montrer parfois un poireau fleuri, un pied d'artichaut et son capitule épanoui, une courge sur son pied, un poulain tétant sa mère, des moules fixées sur un rocher, un crabe sur le sable, etc...

La première qualité de cette documentation, c'est justement qu'elle est l'œuvre du maître qui pourra dire du spectacle photographié « j'y étais ». Une ou plusieurs photos n'épuisent pas la réalité. Si le maître a été présent au spectacle, on peut le questionner valablement sur ce qui n'est pas dit par la photo. Sa réponse fera, en quelque sorte, partie du document.

D'autre part, le souci de bien cerner son sujet, de le bien décrire, de le bien rendre présent et compréhensible aux autres, amènera le maître photographe à envisager *des séries de photos sur un même sujet limité*, ces photos s'enchaînant, ou se complétant et se précisant les unes les autres. Certaines séries s'ordonneront dans le temps (ex. photos d'un même arbre à différents moments de sa végétation). D'autres seront un resserrement dans l'espace, proposant un plan d'ensemble, puis un plan moyen, puis un gros plan.

On peut envisager des séries de photos ordonnées selon une promenade, selon le plan d'une enquête, des séries racontant les moments successifs d'une action, etc...

Ces suites ont plus de valeur pédagogique qu'un document isolé. Elles évitent au maître débutant la tentation de « forcer » un document unique, de l'interpréter de façon abusive, voulant y voir ce qui n'y est pas et projetant sur lui un savoir que l'on feint d'y découvrir. Elles restituent un peu de la mobilité de l'observateur, se rapprochant ou s'éloignant de son objet pour le mieux saisir, en faisant le tour, revenant le voir, etc... L'utilisation de ces suites est facile à concevoir en liaison avec l'exercice d'observation sur matériel frais. Mais l'observation de l'image photographique a sa valeur propre. Tant d'informations nous arrivent quotidiennement par l'image et si peu de gens savent réellement lire une image ! Si la fixité de la diapositive projetée est favorable à une observation collective minutieuse, elle est favorable aussi à la rêverie personnelle. Une belle photo, mieux, une série de belles photos sur un centre d'intérêt limité, émerveille. Peut-être l'image est-elle pour certains, initiatrice ? Peut-être apprend-elle à mieux voir la beauté du réel ? C'est ce qui ressort, semble-t-il, de réflexions d'enfants d'école maternelle à qui l'on montrait, sans aucun commentaire, une série de photos d'arbres à l'automne par temps ensoleillé. L'un d'eux déclare qu'il voyait la lumière et qu'il la mettrait dans son dessin.

Lorsque les élèves manient la caméra

« Nous ferons de la peinture de lumière et de soleil » renchérit un autre. Quelques jours plus tard une petite fille disait en substance à sa maîtresse :

« Maintenant que j'ai vu les images, je vois la lumière autour des marronniers de la cour ». Avec une caméra 8 mm. ou mieux super-8 mm (guère plus chère qu'un bon appareil photographique moyen) et le projecteur adapté comportant la possibilité d'arrêt sur l'image (c'est très important) le maître peut se constituer une petite cinémathèque de classe personnelle. Tout ce qui bouge est, bien sûr, mieux montré par le film à condition que les plans soient suffisamment longs et convenablement enchaînés. Faire l'économie d'un minimum de montage n'est sans doute pas possible pour obtenir un document utile et agréable à regarder.

Ainsi, donc, le maître photographe ou cinéaste, peut, au fil des occasions, confectionner pour sa classe une documentation originale, bien adaptée aux intérêts et aux possibilités de ses élèves ainsi qu'à son propre goût.

Nous ferons ici le récit d'une expérience tentée dans une classe de perfectionnement d'une école de Vitry dans la banlieue parisienne (garçons de 11 à 14 ans, de niveaux très divers : quelques élèves frôlant la débilité). La maîtresse possédant une caméra super-8 mm et un projecteur, la classe décida un jour de faire un film sur les animaux du zoo.

Un impératif très clair pour tous s'imposa immédiatement : la pellicule est chère, il faut la ménager. D'où la nécessité de préparer minutieusement un plan de tournage.

Quels animaux choisir ? La classe en discuta et il apparut qu'il fallait tenir compte de certaines particularités si l'on voulait tourner des images intéressantes : vivacité des mouvements, variété des activités, familiarité de l'animal que l'on pourra attirer près de la caméra, etc... Quels plans prévoir pour chacune des espèces choisies ? Ici, encore, nécessité de réfléchir, d'imaginer. Qu'est-ce qui est intéressant ? Comment le montrer au mieux ? D'où échanges de vues,

discussions et mise au point d'un catalogue de ce qu'il faudra faire.

Vint le moment tant attendu du tournage (2 jours se révélèrent nécessaires). Chacun à son tour devait filmer un plan. Le désir passionné de faire une œuvre qui leur semblait prestigieuse permit à ces garçons de vivre un grand moment d'activité collective.

Attente patiente et vigilante de tous. Collaboration zélée mais (c'est là le difficile) disciplinée. Décision rapide au moment favorable. Calme dans l'exécution (ah, la difficulté de synchroniser le déplacement de la caméra et celui de l'animal !).

Acceptation des déconvenues...

Quand la pellicule revint du laboratoire, une première critique montra la nécessité d'un montage. Alors commença un travail d'observation minutieuse, de comparaison et de classement. Découpage de la bande : numérotage des tronçons isolés ; collage (ceci se fit avec des moyens de fortune). La bande fut montée, fut l'objet d'une seconde critique et le montage fut retouché. Mais l'aventure n'était pas terminée : le film était muet. Un nouveau travail avec un magnétophone, s'inscrivit dans les projets de la classe.

La confection du film — qui dura plusieurs mois — fut pour ces enfants en difficulté une motivation extrêmement puissante pour des efforts de tout ordres, tant sur le plan intellectuel que sur celui des rapports humains. Ce travail fut pour quelques-uns l'occasion d'un progrès intellectuel certain, témoigné par l'évolution de leurs dessins et de leurs textes libres.

Ce que les enfants handicapés ont réalisé, des enfants normaux l'auraient fait avec un égal profit. La confection d'un film : puissante technique d'éveil à proposer aux classes de fin d'études et de transition !

Jeanne Daubois.

Bulletin de la Radio-Télévision scolaire, Paris, avril 1968.

CINÉMA

A vendre, à prix très avantageux, projecteurs 16 mm sonores, utilisés quelques heures. Occasions uniques. S'adresser au bureau du Journal ou tél. (032) 2 84 67 (heures des repas).

Pourquoi travailler ?

Sous ce titre, le GRETI vient de publier une brochure qui s'adresse — faut-il le préciser ? — aux garçons de 14 à 15 ans. L'auteur, M. Reust, maître au Cycle d'orientation de Genève, s'est efforcé de présenter, sous une forme programmée, les données essentielles des problèmes économiques qui se poseront aux jeunes dans leur vie professionnelle.

Les 74 cadres traitent des sujets suivants :

- le travail
- la production
- la consommation
- les échanges
- la monnaie
- le salaire

Ces brochures peuvent être commandées au prix de 50 ct. auprès de M. David GIRARD, 79, chemin des Sports, 1200 Genève.

Voici, à titre d'échantillons, les cadres Nos 13 à 22 de la série¹ :

Réponses	Questions
	13. La production C'est ainsi que chaque fois que l'homme il produit quelque chose.
13. travaille	14. Tout ce qui vit sur la terre pour produire.
14. travaille	15. L'homme produit le blé, l'acier, l'étoffe par son travail
15. intelligent	16. Puis il transforme le blé, l'acier, l'étoffe pour du pain, des machines et des vêtements.
16. produire	17. Chaque fois que l'homme travaille il quelque chose.
17. produit	18. La viande était le de la chasse de l'homme des cavernes.
18. produit	19. L'homme lacustre cultiva le sol, le blé fut l'un des de ses cultures.
19. produits	20. Par son intelligent l'homme arrive à produire de nouvelles choses.
20. travail	21. Dès que l'homme cherche à améliorer son travail, il davantage.
21. produit	22. C'est ainsi que l'homme lacustre, en améliorant ses cultures arrive à plus de blé qu'il ne peut en consommer lui et sa famille.
22. produire	23. Par son travail l'homme transforme ce que la nature lui offre pour produire de nouvelles choses.

¹ En réalité les cadres ne se suivent pas comme c'est le cas ici. Ils sont chaque fois sur une page différente, de manière à ce que la réponse ne soit pas immédiatement visible.

Groupe scolaire du magnétophone

Neuchâtel, mai 1968.

Aux membres du corps enseignant de Suisse romande.
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

L'automne dernier, le DIP et la Société neuchâteloise de TM et RS ont lancé une action en faveur de l'enregistrement magnétique scolaire. Un groupe du magnétophone a alors été créé par des enseignants. Ses objectifs principaux sont les suivants :

1. Maîtrise des techniques d'enregistrement.
2. Audition, exploitation et diffusion d'enregistrements réalisés dans les classes.
3. Organisation d'échanges interscolaires sonores.
4. Recherches méthodologiques sur l'emploi du magnétophone en classe.
5. Création d'une sonothèque.
6. Organisation de cours pratiques.
7. Liaison avec les fabricants et revendeurs d'appareils, en vue d'obtenir des améliorations techniques et des prix réduits pour le corps enseignant.

Lors de la séance constitutive, un comité provisoire, présidé par MM. Claude Scheurer, instituteur aux Hauts-Genèveys et Jean Borel, professeur à Neuchâtel, a été nommé. Des séances sont prévues dans différentes localités du canton. L'adhésion à ce groupe peut se faire en adressant simplement à son caissier, M. Jean-Daniel Favre, instituteur au Locle, la somme de 5 francs, montant de la cotisation annuelle.

Un des objectifs du groupe est de mettre sur pied, par le canal du CNDP et du Groupe romand d'école moderne (pédagogie Freinet), un service d'échange de bandes magnétiques et de correspondance interscolaire sonore. Mais ce service ne peut être organisé que si nous connaissons les écoles et les classes qui disposent d'un magnétophone. C'est la raison pour laquelle nous vous proposons de répondre à un questionnaire. Ceux d'entre vous qui s'intéressent à ce genre d'activité, sont invités à le remplir et à le renvoyer à M. A. Kasper au CNDP, faubourg de l'Hôpital 65, Neuchâtel.

D'autre part, nous faisons appel à la bonne volonté de tous les enseignants qui ont réalisé ou réaliseront des enregistrements utiles à la communauté, en leur demandant de nous les faire connaître et au besoin de nous autoriser à les diffuser.

Enfin, M. Marcel Robert, instituteur à Neuchâtel-Serrières, est dépositaire pour le Groupe romand d'école moderne, de nombreux enregistrements provenant du Centre international scolaire de correspondance sonore. On peut obtenir auprès de lui la liste de ces bandes ainsi que des précisions quant aux modalités d'emprunt.

Nous espérons que bon nombre d'entre vous viendront bientôt renforcer notre groupe et que des réalisations variées nous permettront de mettre en évidence toute la valeur éducative du magnétophone. Dans cette attente, nous vous présentons, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nos salutations les meilleures.

Le comité.

QUESTIONNAIRE *

Nom et prénom de l'enseignant :

Commune :

Collège :

1. Disposez-vous d'un magnétophone
 - a) de collège ?
 - b) de classe ?
 - c) personnel ?
2. Marque et modèle de chaque appareil :
 - a)
 - b)
 - c)
3. Nombre de pistes :
 - a)
 - b)
 - c)
4. Vitesses :
 - a)
 - b)
 - c)
5. Diamètre maximum des bobines :
 - a)
 - b)
 - c)
6. Si vous avez déjà réalisé des enregistrements qui pourraient être utiles à d'autres classes, seriez-vous d'accord de nous les remettre pour en prendre copie et les diffuser ?
7. Désirez-vous faire de la correspondance sonore avec une autre classe ?

Si oui :

Quelle classe avez-vous ? (degré)

Garçons, filles ou mixte ?

Quel genre de correspondants aimeriez-vous ? (soulignez)

Neuchâtelois ? Suisses de langue française ? allemande ? italienne ? Etranger de langue française ? d'une autre langue ? Laquelle ?
8. Remarques diverses :

Date :

* Il n'est pas indispensable d'être membre du groupe pour répondre à ce questionnaire et collaborer à l'enrichissement de notre sonothèque.

névralgie
refroidissements
maux de tête
rhumatisme
lumbago sciatique

prenez **KAFA** poudre ou comprimés
soulage rapidement

Application du théorème de Pythagore

Je tombe par hasard sur une fiche de M. F. Perret, Neuchâtel, parue dans l'« Educateur » du 27 septembre 1963. Cette « petite fiche fort utile pour préparer des problèmes où il est question d'hypoténuse ! », nécessite un complément qui est l'objet des lignes ci-dessous.

Chacun connaît le « triplet » de **nombre entiers** (3 - 4 - 5) tel que $3^2 + 4^2 = 5^2$.

Les multiples de ce **triplet de base** vérifient à leur tour le théorème de Pythagore :

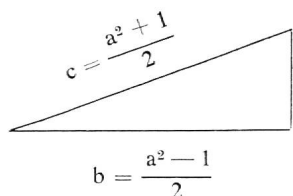
$$\begin{aligned} 6^2 + 8^2 &= 10^2 \\ 9^2 + 12^2 &= 15^2 \\ 12^2 + 16^2 &= 20^2, \text{ etc.} \end{aligned}$$

Les triplets de base vérifiant l'égalité

$$a^2 + b^2 = c^2$$

peuvent s'obtenir facilement en utilisant l'un des deux procédés ci-dessous, dont M. Perret n'indique que le premier.

Premier procédé :



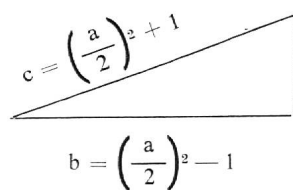
Je choisis **a** nombre **impair** quelconque, et j'applique les formules ci-contre.

Exemples :

a	b	c
3	$\frac{3^2 - 1}{2} = 4$	$\frac{3^2 + 1}{2} = 5$
5	$\frac{5^2 - 1}{2} = 12$	$\frac{5^2 + 1}{2} = 13$
7	$\frac{7^2 - 1}{2} = 24$	$\frac{7^2 + 1}{2} = 25$

etc.

Deuxième procédé :



Je choisis **a** nombre **multiple de 4**, et j'applique les formules ci-contre.

Exemples :

a	b	c
4	$2^2 - 1 = 3$	$2^2 + 1 = 5$
8	$4^2 - 1 = 15$	$4^2 + 1 = 17$
12	$6^2 - 1 = 35$	$6^2 + 1 = 37$
16	$8^2 - 1 = 63$	$8^2 + 1 = 65$

etc.

Remarques :

1. A part le premier (4-3-5), les triplets obtenus par ce deuxième procédé sont différents de ceux que donne le premier procédé.
2. Si le deuxième procédé est appliqué à un nombre pair non multiple de 4, il ne donne pas un triplet de base.

Exemples :

a	b	c	
6	$3^2 - 1 = 8$	$3^2 + 1 = 10$	multiple de (3 - 4 - 5)
10	$5^2 - 1 = 24$	$5^2 + 1 = 26$	multiple de (5 - 12 - 13)

3. Voir PS.

etc.

Conclusion :

Il est utile de retrouver dans son livre de géométrie (page de garde par exemple), les deux procédés indiqués, ou tout au moins quelques triplets de base, à partir desquels on pourra sans peine composer des problèmes d'application du théorème de Pythagore. N'oublions pas leurs **multiples** !

Voici la liste de **tous** les triplets de base tels que $c < 150$.

Triplets de base

3 - 4 - 5	13 - 84 - 85
5 - 12 - 13	15 - 112 - 113
7 - 24 - 25	16 - 63 - 65
8 - 15 - 17	17 - 144 - 145
9 - 40 - 41	20 - 99 - 101
11 - 60 - 61	24 - 143 - 145
12 - 35 - 37	

A. Gesseney.

PS. Remarque 3

Si dans les triplets de base obtenus par le premier procédé on constate que $b + c = a^2$

$$12 + 13 = 5^2,$$

les triplets de base fournis par le deuxième procédé sont tels

que : $b + c = \frac{a^2}{2}$

$$15 + 17 = \frac{8^2}{2}$$

$$35 + 37 = \frac{12^2}{2}$$

restaurant	Grands Magasins EPIS D'OR rue du Rhône / pl. Fusterie r. Confédération (Ascenseurs directs) 6e étage — pl. Fusterie
self-service	
la Rochelle	

Théâtre du Jorat, 26 juin, concert donné par le Chœur de l'Ecole normale de Lausanne, sous la direction de Robert Mermoud.

bibliographie

Psychothérapie par le jeu

H. T. Klinkhamer-Steketée

L'auteur fait partie depuis 1947 du Laboratoire de psychologie appliquée d'Amsterdam, dont elle dirige actuellement la section de thérapie par le jeu. La vaste expérience qu'elle a ainsi acquise confère à son ouvrage, de caractère évidemment assez spécialisé, une autorité et une précision dans le détail qui en font un document de première main pour ceux qui se vouent à l'enfance psychiquement perturbée.

L'ouvrage ne traite pas d'une thérapie de groupe, mais s'attache essentiellement à la cure individuelle au moyen du jeu. Le but de chaque traitement est de « libérer » l'enfant, c'est-à-dire de le rendre à lui-même et à ses parents. La guérison de l'enfant est jugée suffisante lorsqu'il peut affronter la lutte pour la vie, surmonter les déceptions, résister aux changements et répondre de manière satisfaisante à ce qu'on attend de lui, en d'autres termes, lorsque ses facultés d'adaptation sont suffisamment développées.

Après quelques pages de considérations générales sur les principaux troubles affectifs de l'enfance, l'auteur présente sa méthode, décrivant dans les moindres détails les moyens de diagnostic utilisés, telle « la cible en bois figurant la famille, père, mère, fils et filles, accompagnés éventuellement d'attributs, sur laquelle l'enfant peut jeter des fléchettes... ».

Après cette présentation de l'arsenal des révélateurs employés, les procédés thérapeutiques font l'objet de la partie essentielle de l'ouvrage, illustrés habilement par la relation d'une demi-douzaine de cas typiques. Les éducateurs et psychologues spécialisés dans la pédagogie de l'enfance dite « difficile » trouveront là une intéressante contribution à la solution de maints problèmes.

¹ Editions Ch. Dessart, 2, Galerie des Princes, Bruxelles 1.

Va et découvre ton canton

« La réalité, disait Ramuz dans « Découverte du Monde », c'est deux jambes, la seule chose qui vous appartienne en propre ; la réalité, c'est de la terre sous vos pieds, la seule chose dont on soit à peu près sûr qu'elle ne doit jamais vous manquer. » C'est à ces réalités premières qu'Albert Chessex nous invite à revenir grâce à son petit guide *40 Nouveaux Itinéraires pour Piétons* (Pays de Vaud)¹ qui vient de sortir de presse. Conçu dans le même esprit que le premier recueil d'itinéraires d'Albert Chessex, ce nouveau choix de promenades fera les délices des marcheurs auxquels il propose quarante promenades se répartissant dans les régions suivantes : la Côte, pied du Jura, Jura, Gros-de-Vaud, Broye et nord du canton de Vaud, Jorat, Lavaux et Alpes.

Albert Chessex, guide enthousiaste et qui nous communique sa passion pour les paysages vaudois, leurs charmes secrets, leurs joyaux, est toujours précis, irréfutable et sûr. Avec lui, on ne part point à la légère, on sait où l'on va et par quels chemins, on connaît la longueur de l'itinéraire et les sites, les monuments, les curiosités qu'il faudra découvrir.

¹ Albert Chessex. « 40 Nouveaux Itinéraires pour Piétons ». 136 pages, 16 photographies hors-texte. Fr. 7.80. Editions Payot, Lausanne.

Signalons que sur les quarante itinéraires proposés, dix-sept sont des circuits qu'apprécieront particulièrement les automobilistes. Autre agrément : pour chaque itinéraire l'auteur indique la feuille de la carte nationale au 1 : 25 000e correspondante.

Acquérez le petit guide d'Albert Chessex, il vous fera découvrir, dimanche prochain déjà, des sentiers, des bois, tel village, une rivière que vous connaissez mal ou que vous ne connaissiez pas.

A. B.

Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse

Quatre nouvelles brochures OSL viennent de sortir de presse. Il s'agit d'histoires captivantes qui feront certainement la joie de tous les enfants. Les brochures OSL sont en vente auprès des dépôts scolaires OSL et du secrétariat de l'Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse (Seefeldstrasse 8, 8008 Zurich, case postale 8022), dans les librairies et dans les kiosques au prix de 80 ct. l'exemplaire.

NOUVEAUTÉS

No 1004 **La petite fleur qui n'avait jamais vu la mer**, par Marie-Claire d'Orbaix. Série : pour les petits. Age : depuis 6 ans. Lorsque l'été vous partez en vacances, vous regardez, par la fenêtre de l'auto ou du train, les jolies fleurs qui chantent, de toutes leurs couleurs, dans les prés. Peut-être avez-vous pensé que jamais elles ne vont en vacances, qu'elles restent toute leur vie immobiles, sauf si quelqu'un vient les cueillir. Dans l'histoire que voici, il y a une petite fleur qui veut voyager : en lisant ces pages, vous voyagerez aussi, vous irez jusqu'au pays où la mer berce le temps des vacances...

No 1005 **Barboton caneton à l'exposition !** par Anne Bécholey-Gubéran. Série : album à colorier. Age : depuis 6 ans. Bonjour ! Te souviens-tu de l'Exposition nationale ? Peut-être te rappelles-tu la Vallée de la Jeunesse ou le Petit Train ? Et puis, questionne ton grand frère et ta cousine toujours si bavarde ! Ils sauront te raconter leurs souvenirs et vous pourrez lire ensemble l'histoire de Barboton. J'espère que vous allez bien vous amuser !

No 1006 **Le beau collier de la reine** par Edmée Matthey-Dupra. Série : album à colorier. Age : depuis 6 ans. Petits amis, vous qui aimez jouer au prince, à la princesse, vous vous intéressez sûrement à l'histoire de Rosefleur qui, bien que fille de roi et habitant un beau château, s'ennuyait sans compagnie de son âge. En lisant « Le beau collier de la reine », vous saurez de quelle façon miraculeuse on lui est venu en aide.

No 1007 **L'escapade** par Geneviève Perrenoud. Série : pour les petits. Age : depuis 6 ans. Petit-Lapin est audacieux. La porte de son clapier est entrouverte. Il en profite pour se sauver. Il utilise des moyens de locomotion toujours plus rapides pour aller rendre visite à cousin Grand-Lièvre qui habite la forêt. Arrivera-t-il jusqu'au terrier de Grand-Lièvre et sera-t-il bien reçu ? Vous le saurez en lisant les aventures de Petit-Lapin gris...

Appel au corps enseignant

Action parrainages!

Chétaïbi, village sans travail, sans espoir, où sur chaque visage humain on peut lire la misère et la faim, Chétaïbi fait partie du tiers monde. Qui dit tiers monde, dit pays pauvre.

Sommes-nous assez conscients du drame toujours plus croissant que représentent les pays riches, face aux pays pauvres?

L'égoïsme humain veut que l'homme, face à la misère de son prochain, s'apitoie sur son sort, mais il ne va guère au-delà. Avons-nous le droit d'agir de cette façon? Non! Seule une aide constante et de longue durée peut être efficace.

L'Association Chétaïbi - district d'Aigle s'est engagée à aider pendant dix ans ce village d'Algérie du Nord.

Tout d'abord ce furent des échanges de correspondance entre classes, puis l'envoi de matériel scolaire.

L'envoi régulier d'une certaine somme d'argent pour la panification a permis à toute une région de Chétaïbi d'avoir du pain.

Dès 1963 quelques personnes sont allées donner leurs vacances en travaillant, soit dans le social, soit dans le médical ou encore dans l'enseignement.

En 1965 une pouponnière a été ouverte pour soigner et contrôler les enfants malades, en leur assurant la nourriture nécessaire. En 1966, un dispensaire pour bébés et en 1967 des consultations aux mères ont débuté dans le cadre de la pouponnière. Des cours sont aussi donnés aux jeunes filles sortant de l'école.

Ce travail est assuré à Chétaïbi par un groupe de trois Suissesses. De notre côté, ce travail est assuré par le don de chacun.

C'est pourquoi nous venons de lancer une campagne de parrainages au sein des écoles, espérant par cette action toucher le cœur des jeunes, car pour eux, n'est-ce pas l'aspect le plus concret de leur apprendre à partager, à penser à son prochain proche ou lointain? Instituteurs, institutrices, merci de votre appui et de votre compréhension.

Janine De Régis,
infirmière fondatrice de la pouponnière.

Aigle, juin 1968.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers Collègues,
Vous avez permis il y a quelques années par votre appui

direct et spontané la création de notre association. Son succès grandissant nous permet aujourd'hui d'envisager une extension de notre effort. Vous n'êtes pas sans ignorer que la situation du tiers monde est un défi chaque jour plus angoissant posé à la génération qui vient. Notre rôle d'éducateur est d'en informer nos jeunes, de les préparer à assumer un devoir civique nouveau.

Chétaïbi peut devenir pour eux cette porte ouverte sur la misère et la faim. L'action de la pouponnière est pour eux un effort concret à leur portée.

Des classes de Bex, Aigle, Villeneuve, Yvorne, Villars, Pully nous ont déjà spontanément accordé leur soutien. Voulez-vous tirer aussi à cette grande corde de solidarité?

Nous mettons à votre disposition nos moyens d'information :

- Mlle Janine De Régis, infirmière pour enfants, fondatrice de la pouponnière, se rend volontiers dans votre classe pour informer vos élèves et répondre à leurs questions ;
- de magnifiques séries de diapositives en couleurs éveillent l'intérêt des élèves ;
- votre classe parrainera directement un enfant de Chétaïbi. Vous en aurez une photo agrandie ;
- un bulletin mensuel de nouvelles vous sera transmis ;
- des albums de photos seront mis en circulation entre des groupes de classes intéressées.

Nous pouvons vous assurer du soutien, voire de l'encouragement de l'inspecteur scolaire. Un nombre grandissant d'autorités communales reconnaît notre effort.

Mlle De Régis, Yvorne, assurera le secrétariat de cette action scolaire. (Téléphone (025) 2 25 38.)

Le soussigné tient à vous remercier des encouragements et des appuis qu'il a déjà maintes fois trouvés auprès de vous.

Veuillez croire à sa gratitude renouvelée et à ses plus cordiaux messages.

J.-D. Christinat.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je soussigné, au nom de la classe

m'engage à souscrire un parrainage en faveur d'un enfant de Chétaïbi et verserai chaque mois la somme de
Des nouvelles, des photos, me seront régulièrement envoyées pour maintenir l'intérêt de mes élèves.

Vainqueur et vaincu

En matière, ici, d'affrontement d'idées.

Le premier se doit, semble-t-il, d'adopter une attitude chevaleresque, généreuse, « sportive », comme on dit aujourd'hui. Incontestablement, il a un grand mérite, puisque ses constants efforts l'ont conduit à la victoire. Mais s'il est tant soit peu humain, ou mieux humaniste — dans le second sens du terme — il se gardera bien de magnifier son succès aux dépens de son adversaire malheureux.

Quant à ce dernier, sa dignité lui demande d'accepter, sereinement et sans récriminer, sa défaite. Sache-t-il se consoler à la pensée de vaincre peut-être lors d'un prochain affrontement : il faut savoir attendre.

* * *

En fait, qu'arrive-t-il quelquefois? Le plus fort accable le vaincu de son mépris. Il n'a même pas l'élémentaire discrétion de voiler son contentement. Il l'extériorise au contraire

par de mesquins et faciles ricanelements, voire par des applaudissements pour le moins déplacés. Dans ces cas-là, il n'est plus question d'idées, mais bien de personnes : on fait marcher, à plein rendement, le pauvre jeu des antipathies. Et c'est fort dommage, puisque ce vilain truc ne mène à rien quant à la résolution d'une idée. Tout au plus, entraîne-t-il une maléfisante zizanie.

* * *

En définitive, il s'agit d'essayer de comprendre celui ou celle qui ne pense pas comme soi. Ne serait-ce pas un moyen, même dans notre tout petit cercle, de tendre à cet objectif qui nous paraît inaccessible : la paix du monde? Nos enfants, de cette seconde moitié du XX^e siècle, ont sans doute beaucoup de peine à se concentrer — qu'y pouvons-nous? — Mais ils paraissent généreux. Qu'eux du moins apprennent à faire bon usage de leur précieuse disposition! Ls. P.

Une suggestion originale pour travaux et concours de vacances :

Le deuxième concours du « Livre actif » des écoles romandes

Une nouvelle manière de lire, un champ nouveau d'expression

Prix du « meilleur livre loisirs jeunes 1967 » à Paris, cette réalisation romande allie de façon fort heureuse les exigences de la pédagogie active à celles du loisir éducatif. Le livre actif fournit à l'enseignant ce prolongement qu'il cherche à provoquer au-delà du manuel, au-delà de la simple information enregistrée par l'élève, pour qu'une fois franchie la porte de l'école, l'enfant continue à observer, à s'imprégner, à comprendre, à établir des relations, à partir desquelles il pourra ensuite s'exprimer.

Comme son nom l'indique, le « livre actif » est tout d'abord un livre, offrant un texte riche, visuel, suggestif, propre à créer « l'image » dans l'esprit de son lecteur, image qu'il exprimera ensuite dans les larges espaces blancs ménagés à cet effet. Il devient le réalisateur de son livre. On comprend dès lors que la lecture prend une nouvelle dimension car de lecteur spectateur, l'élève (ou l'adulte) devient lecteur réalisateur.

Cette initiative rencontre les plus vifs encouragements dans les milieux pédagogiques et, à Paris, l'Institut pédagogique national a donné à cette collection le label « vivement recommandé à tous enseignements ».

Le premier concours romand du livre actif

Notre collègue Willy Guyot de la SPN nous a dit dans le numéro 12 du 29 mars dernier, p. 200, les magnifiques travaux qu'il avait pu admirer lors de la remise des prix à l'Ecole normale de Neuchâtel, les très nombreux moyens d'expression qui ont fait l'admiration des spectateurs présents, ainsi que l'enthousiasme des enfants avec lesquels il avait pu s'entretenir. Lors de cette rencontre, tous les assistants, enseignants et élèves, ont prié l'éditeur, M. André Eiselé, de Lausanne, de poursuivre cette action, donc les avantages ne sauraient échapper à un pédagogue. M. Eiselé

nous annonce donc le Concours 1968, dont voici les grandes lignes :

- les volumes peuvent être réalisés en classe ou pendant les vacances ;
 - le concours sera clos le 15 septembre prochain, les ouvrages réalisés demeurent la propriété des réalisateurs ;
 - les jurés se prononceront sur les points suivants :
 1. fidélité au texte (note donnée par l'écrivain),
 2. imagination créatrice, spontanéité,
 3. qualités artistiques, expression,
 4. conception, composition générale, mise en page ;
 - les ouvrages peuvent être réalisés seul ou en équipe de deux ou trois élèves ;
 - trois catégories d'âges sont prévues :
 - 5 à 9 ans (volume « Comptines », 3 fr. le vol.),
 - 10 à 11 ans (volume « Sept Fables », 5 fr. 50 le vol.),
 - 12 à 16 ans (« L'Arbre », « La Ville », « Histoires naturelles », « La Mer », « La Montagne », 12 fr. le vol.).
- Dans chaque cas, les collègues regroupant leur commandement bénéficient de rabais substantiels.

La grande diversité des travaux présentés a conduit le jury du Concours à créer cette année, en plus du Grand Prix, un prix de dessin, un prix de photo ou montage, un prix de bricolage et même un prix d'expression littéraire. Soixante élèves seront récompensés, 20 seront invités à venir recevoir leur prix à l'Ecole normale de Neuchâtel en automne.

Il est possible de se procurer les livres et le règlement du Concours chez l'éditeur (**Editions André Eiselé, case 19, 1008 Prilly/Lausanne**) ou dans les librairies. L'éditeur tient à la disposition des établissements une magnifique exposition des travaux des 20 lauréats du Concours 1967.

Terminé, un livre actif fait un fort beau livre de bibliothèque.

Il serait intéressant que le plus grand nombre possible de classes soient représentées dans ce sympathique concours.

Leçon de gymnastique pour les premier et deuxième degrés

1. **Mise en train :** avec balles élastique, ballons légers, etc. Marcher, sautiller en faisant rebondir la balle, avec une main, l'autre main, les deux mains.
Marcher en position accroupie et en roulant le ballon sur le sol devant soi puis au coup de sifflet marcher sur la pointe des pieds en tenant le ballon très haut des deux mains.
2. **Education mouvement et tenue :**
 - a) station latérale écartée, torse fléchi en avant, jambes tendues : rouler le ballon en huit entre les jambes ;
 - b) idem, mais en position accroupie ;
 - c) marcher sur la pointe des pieds, ballon tenu très haut dans les deux mains, puis au coup de sifflet marcher sur la pointe des pieds en tenant le ballon derrière la tête, coudes en arrière, tête levée ;
 - d) passer la balle en cercle autour des hanches, d'une main dans l'autre ;
 - e) couché sur le dos, bras en arrière, balle dans les deux mains : s'asseoir en écartant les jambes puis faire rebondir plusieurs fois la balle sur le sol. Au coup de sifflet se coucher rapidement ;
 - f) fléchir alternativement et latéralement le torse en passant le ballon d'une main dans l'autre ;
 - g) marcher sur la pointe des pieds en tenant le ballon des deux mains dans le dos.

3. Courses estafettes aller et retour avec ballons :

- a) en tenant le ballon dans les deux mains ;
- b) en le faisant rebondir pendant la course ;
- c) en le roulant au suivant depuis le milieu de la salle, au retour ;
- d) en le tenant derrière la tête et passant un banc, jambes écartées.

4. Jeu :

- 1^{re} et 2^e année : le chasseur endormi : manuel p. 62-63, retourne d'où tu viens.
- 3^e année : man. p. 67, la bataille des balles :
- 4^e et 5^e année : man. p. 68-69, la balle brûlée.

Retour au calme

D. Blanchet.

L'HOTEL-PENSION « LAC D'OESCHINEN »

s. Kandersteg O.B. (1600 m. d'altitude) se recommande pour sa bonne cuisine aux prix favorables pour des écoles et sociétés. — Lits - dortoirs.

Tél. (033) 75 11 19

David Wandfluh-Berger.

A verser au dossier Cuisenaire

De très intéressantes expériences réalisées en URSS dans le domaine de l'apprentissage du calcul ont été décrites par le professeur D. B. Elkonine, de l'Académie des sciences pédagogiques de Moscou. Il a montré comment on supprime le passage difficile de l'arithmétique à l'algèbre en commençant à enseigner, dès la première année de l'école primaire (7 ans), une « arithmétique sans chiffres » ou, devrait-on dire, les mathématiques !

« Dans l'enseignement traditionnel, dit le professeur Elkonine, le chiffre exprime une quantité donnée d'objets. De ce fait, le passage aux fractions, aux proportions, se révèle difficile pour les enfants. Nous avons adopté une méthode tout autre : nous avons commencé par leur faire représenter graphiquement des quantités — longueurs, poids, volumes — et comparer ces quantités. Puis nous les avons habitués à

exprimer ces comparaisons par des lettres et des signes d'égalité et d'inégalité. Ainsi les enfants abordent l'apprentissage du raisonnement théorique avant même de connaître les nombres. Par la suite ils comprennent sans difficulté que le nombre est une relation, non un objet : des enfants de 8 ans se sont révélés tout à fait capables de saisir le mécanisme des équations et de s'en servir pour résoudre des problèmes à l'aide de chiffres ou de symboles. »

Et M. Elkonine conclut : « Cette pédagogie nouvelle semble offrir des possibilités de développement intellectuel bien plus vastes que les méthodes traditionnelles. Pour permettre aux capacités des enfants de s'épanouir, il est nécessaire de donner à l'enseignement un contenu nouveau beaucoup plus proche des concepts scientifiques modernes. »

Informations UNESCO.

La lecture fouillée du mois...

A Palézieux, il y a un enclos que ferme, d'un côté, un rempart écroulé de l'ancien château, tout ce qui en reste. Dans cet enclos est un pré, quelques arbres et, contre le vieux rempart, une treille.

Je suis entré dans cet enclos, un soir ; un homme ratissait le pré que la lumière rasante du soleil semblait avoir fauché. L'homme m'a reçu, non comme un indiscret, mais comme un hôte, à l'ombre de la ruine. Il m'a montré la base circulaire d'une tour et une unique meurtrière : « Regardez ! par là, on visait juste La Dausaz ! » La Dausaz est une ferme du voisinage, jadis un manoir, dont j'ai distingué en effet, au loin, la tour blanche noyée dans l'ombre brumeuse des grands sapins.

Comme nous passions devant la treille, l'homme est allé quérir une échelle et, sans que je devine son intention, il l'a dressée contre le mur, a cueilli deux grappes : « Tenez ! vous direz que vous avez mangé du raisin de Palézieux. C'est rare ! »

Ils n'étaient pas trop verts, je vous assure, les raisins mûris dans le tiède recoin formé par une ruine, un amas de pierres inutiles. Inutiles ? Le propriétaire de la treille sait qu'en penser et ce n'est pas seulement pour les quelques fruits que celle-ci lui donne, dans les bonnes années, qu'il respecte un vieux mur tout croulant.

Il y a quelque chose qui fait que les pierres d'une bâtisse tiennent ensemble lorsque le mortier s'est écroulé en poussière ; elles persistent à tenir ensemble sous la pression de la volonté première qui les a rapprochées.

Et l'homme d'aujourd'hui tient ainsi à l'homme d'hier, comme les pierres d'un mur, chacune se sentant portée et portant à son tour. Pour ceux qui ne perçoivent pas cela, tous les fruits que l'histoire cueille au jardin du passé sont trop verts.

Frédéric Gilliard,

« Les Châteaux vaudois », Editions SPES.

FORME DU TEXTE

Il se compose de deux parties bien distinctes. Délimitez. Donne un titre à chacune d'elles.

SITUATION

1. Situe Palézieux sur la carte du canton de Vaud. Sa gare est un petit carrefour ferroviaire. A quels centres importants conduisent les lignes qui la quittent ?
2. Restes de l'ancien château : dessine, en plan, les ruines, et situe les divers éléments que tu as découverts.

COMPRÉHENSION

1. Qu'a fait l'auteur qui puisse le faire passer pour un indiscret ?

2. En réalité, quels sentiments l'animent lorsqu'il pénètre dans cet enclos ?
3. Quels sont les deux sens du mot **hôte** ? Dans le texte, remplace ce mot par un synonyme.
4. L'homme, dérangé dans son travail, reçoit néanmoins l'auteur avec empressement. Cherches-en les preuves.
5. Le raisin mûrit-il facilement dans l'enclos de Palézieux ? Quels passages du texte te l'indiquent ?
6. Quelle question l'auteur se pose-t-il à la vue de ces vieilles pierres ?
7. Que répondrais-tu, toi, à cette question ?
8. Existe-t-il un vieux bâtiment que tu aimes, et que tu aurais peine à voir disparaître, même s'il était remplacé par un plus pratique ?
9. Relis attentivement les sept dernières lignes, où l'auteur te donne sa réponse. **Perçois-tu** en quoi ces pierres sont utiles ? Elles sont un lien entre et
10. A quoi l'auteur compare-t-il ces pierres ? Qu'évoquent-elles pour lui ? Essaie d'expliquer la comparaison.
11. Revenons à cette affirmation de l'auteur : « Ils n'étaient pas trop verts, je vous assure... ». Quelles réflexions te suggère cette phrase ?

PHRASÉOLOGIE

1. Un homme ratissait le pré que la lumière rasante du soleil semblait avoir fauché. Quelles sont les deux parties de cette phrase ? le mot de liaison ? A quel **mot** de la première partie se rattache toute la seconde ?
Imite : Le paysan rentrait les gerbes Le plongeur poursuivait les poissons Le maçon élevait les murs L'enfant dessinera Le boulanger
2. La Dausaz est une ferme du voisinage, dont j'ai distingué la tour blanche noyée dans l'ombre brumeuse des grands sapins.
(J'ai distingué la tour blanche **de la** ferme du voisinage.)
Imite : Lausanne est le chef-lieu du canton de Vaud, dont
Cet oiseau majestueux est un aigle, dont
Invente trois phrases de ton cru.

Il est fait un tirage à part du texte et des exercices, que l'on peut obtenir chez Charles Cornuz, instituteur, 1075, le Chalet-à-Gobet-sur-Lausanne. Son prix est de 10 centimes (dix) l'exemplaire. Si l'on s'inscrit pour recevoir régulièrement un nombre déterminé de feuilles pour sa classe (8 à 10 textes par an), leur prix est de 7 centimes (sept). Le texte d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie (« Sous-Marin »), paru le 24 mai dernier, émanant du groupe de lecture de la SPV, est encore disponible aux mêmes conditions que ci-dessus.

Lecture complémentaire

Le Château de Palézieux

... Palézieux Gare ! On connaît aussi Palézieux-Village, sur la ligne de la Broye, mais plus personne ne parle du château, le Château de Palézieux, dont le rôle fut assez grand au Moyen Age.

Palézieux serait un diminutif de « palais », donc ce serait lui, peut-être, qui aurait donné son nom aux lieux. Qu'on y construit une forteresse n'a rien de surprenant. C'est un passage. Une route romaine passait autrefois non loin du village, traversait la Broye et s'arrêtait auprès d'une confortable villa, avec bains et chauffage central, avant de poursuivre plus loin.

Puis vint le temps de la féodalité. Les seigneurs s'allient ou se querellent. Des donjons se haussent dans tous les endroits qui s'y prêtent. Alors, près de la Mionnaz et de la Broye, une noble famille construisit un château. Ceci se passa au début du XII^e siècle. Cinquante ans plus tard, on parle non seulement de la forteresse, mais encore de la famille et de la seigneurie de Palézieux.

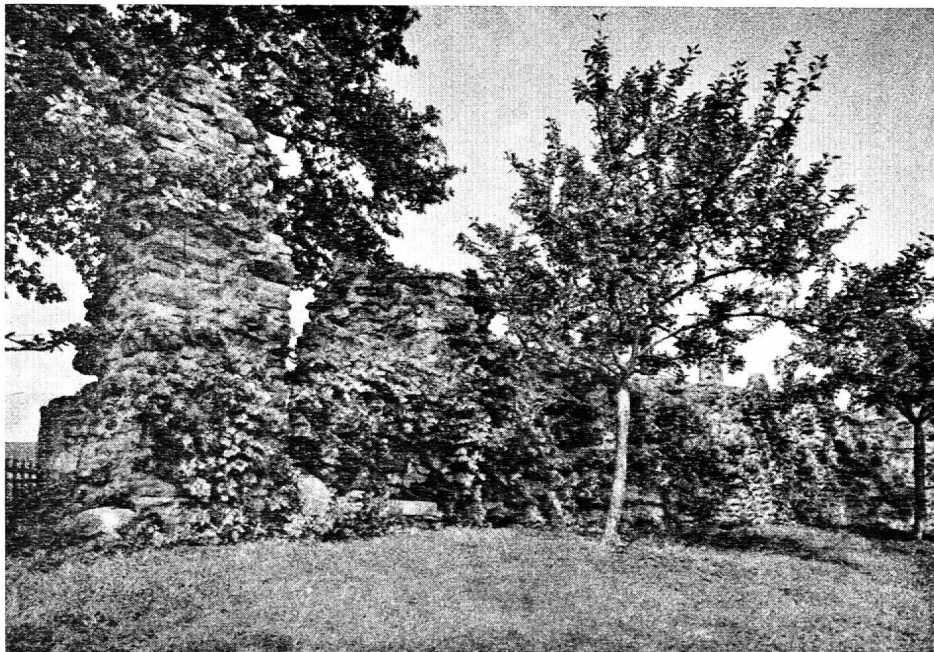
Cette dernière englobe non seulement les villages environnants mais encore une partie du Jorat. Le château est là, fier et puissant, alors que celui d'Oron paraît être son cadet. Les seigneurs de Palézieux sont de petits souverains qui disposent de leurs biens à leur guise. Ils se montrent généreux à l'égard des moines du Haut-Crêt.

Dans le château, on naît, on se marie, on meurt. La famille de Palézieux a ses chevaliers et ses dames aux noms aussi oubliés, actuellement, que les tours de leur castel : Garnier, Baldrade pour ces messieurs, Girelde et Stéphanète côté dames.

Mais place à noble Hugues de Palézieux, le membre le plus illustre de la famille. Il vient à l'heure où Pierre II de Savoie, le « Petit Charlemagne », tente de composer un Pays de Vaud avec tant de morceaux appartenant à des seigneuries, des villes ou des couvents. Hugues de Palézieux l'appuie de tout son pouvoir. Il met à ses pieds ses biens et son château en lui prêtant un hommage volontaire, le 19 mars 1255, exemple qui fut suivi par d'autres.

Voici le pays suffisamment constitué pour qu'il ait besoin d'un bailli. Le premier, c'est Hugues de Palézieux, et son castel n'en prend que plus d'importance. On se le figure avec ses murailles, ses tours, ses fossés qui peuvent être remplis par les eaux de la Broye. On imagine le pont-levis s'abaissant majestueusement pour laisser entrer ou sortir quelque cavalcade. On se le représente aux jours d'hiver, alors que le seigneur s'en va à la chasse aux loups ou aux sangliers, tandis que la dame brode ou file, cherchant à se garantir du froid tant bien que mal.

Cependant, lorsqu'une famille, un château ont atteint leur apogée, ils se mettent à redescendre ce qu'ils ont gravi, la route tourne ! Hugues de Palézieux a dépensé beaucoup d'argent pour tenir son rang. Puis il a eu plusieurs enfants : Guillaume, Girard, Hugues, Jean et Guillemette. Tous, il



a dû les établir. Il a vendu plusieurs de ses terres. A sa mort, son fils Guillaume s'enfoncé encore, n'ayant ni ordre, ni économie.

Pauvre château ! Voici qu'on cesse de bien l'entretenir. Girard II a des créanciers à Joux, à vent et à bise. Il meurt, laissant des enfants mineurs. Leur tuteur, ne sachant plus comment se retourner, finit par vendre le château et la seigneurie. C'est la ruine de la Maison de Palézieux.

Mais il y a encore le château, le village. Le nouveau seigneur des lieux est Nicolas de Billens. Son fils Humbert, tente de leur redonner le faste d'autrefois. Non seulement il remet en état les remparts du château, mais il crée un bourg qu'il entoure de murailles et de fossés, tandis que le castel a toujours ses défenses propres. Personnage éclairé et moderne, Humbert de Billens octroie aux habitants de Palézieux libertés et franchises par une charte datant du 9 mai 1344.

Puis le temps passe. Pierre de Billens étant mort, sa femme, qui d'ailleurs était devenue la véritable propriétaire du château, l'apporta à son nouvel époux, le comte de Gruyère. Leur fils, François, devenu seigneur d'Oron, se voit attribuer aussi la terre de Palézieux. Elle ne fait dès lors qu'un avec celle d'Oron, et on peut supposer que dames et chevaliers préfèrent le Château d'Oron à celui de Palézieux, qui tombe finalement aux mains de la Ville de Berne.

En 1629, voici en quels termes on en parle : « Le Château et forteresse de Palézieux, avec ses fossés à l'entour, lequel est quasi ruiné. »

Pauvre château ! On lui fait faire triste besogne ! C'est sous le toit de son donjon que reposent « les bois de justice ». Ce dernier tient encore, alors que les murailles s'écroulent, que les fossés se comblent. Personne ne répare, personne ne déblaie. Peu à peu, le vieux castel se désagrège, disparaît. On distingue encore un vague pan de mur, un amas de pierraille : il n'y a plus de Château de Palézieux

Huguette Chausson,

Murailles enfouies, cités évanouies.

« La Nouvelle Revue de Lausanne »,

5 janvier 1961.



Le souci de l'épargne
épargne le souci

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat

Enseignant protestant pour le Valais

La paroisse protestante de Sierre met au concours

1 poste de maître (maîtresse) d'école primaire

pour une classe de 3 degrés (classe inférieure).

Conditions d'engagement : selon le règlement du Département de l'instruction publique du 20 juin 1963.

Durée de scolarité : 42 semaines.

Salaire : selon le décret gouvernemental du 11 juillet 1963.

Entrée : 26 août 1968.

Les maîtres des écoles protestantes sont payés par l'Etat du Valais. Le programme scolaire est celui du canton.

L'orientation protestante se trouve surtout dans l'option pédagogique qui vise à développer la personnalité individuelle de chaque enfant, dans l'enseignement biblique non sectaire, dans l'attachement aux principes de la liberté religieuse.

Les offres avec certificats et curriculum vitae sont à adresser à M. H. A. Lautenbach, président de la Commission scolaire protestante, 14, avenue des Alpes, 3960 Sierre.

La Commission scolaire protestante
de Sierre

La perle des restaurants
au bord du lac

Beau-Rivage

Neuchâtel
Tél. (038) 54765 Parking

Collège protestant romand

La Châtaigneraie 1297 Founex (Vaud)

Internat de garçons

Externat mixte 10 à 19 ans

Préparation à la

MATURITÉ FÉDÉRALE

de tous les types

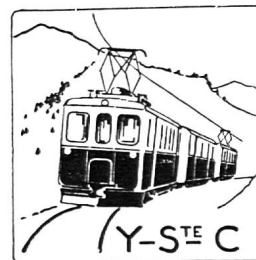
Tél. (022) 76 24 31

Dir. Y. Le Pin



Exécution soignée
de tous travaux de
teinture et nettoyage

Terreaux-du-Temple 20 32 47 35
Rue Micheli-du-Crest 2 24 17 39
Usine et magasin :
Rue de Saint-Jean 53 32 89 58



La course d'école
idéale !

Sainte-Croix Le Chasseron L'Auberson

Renseignements : Dir. Yverdon - Ste-Croix, Yverdon.
Tél. (024) 2 62 15.

Le Sablier

Méthode pour l'apprentissage du français dans les trois premières années scolaires. (Lecture, orthographe, grammaire.)

Cours de trois jours, donné à l'Ecole normale de Delémont, les 4, 5 et 6 juillet.

Session pour débutants et cours de perfectionnement. Finance d'inscription Fr. 30.—.

Inscriptions et renseignements :

M^{me} Yvette Bregnard
2801 Courcelon
Tél. (066) 2 29 45.

école **lémania** lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

**prépare à la vie
et à toutes les situations
dès l'âge de 10 ans!**

Etudes classiques,
scientifiques et
commerciales.
Secrétaires de direction,
comptables, sténodactylos.
Cours du soir.

**Cours de français
pour étrangers**

Membres du corps enseignant, vos élèves trouveront à

Bellerive-Plage

Lausanne

L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables...

Conditions spéciales
faites aux élèves accompagnés de l'instituteur

Pour toutes vos opérations bancaires, un nom, une garantie :

la Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne et auprès de ses 40 succursales, agences et bureaux à votre disposition dans le canton.



Henniez-Lithinée



*la boisson
de toute heure*